

LE VOYAGE DES MORTS
Oratorio théâtral d'après les œuvres de François Augiéras

3 Extraits...

1.

L'ONCLE a un regard cruel et myope. Il ne répond rien. Il hume l'air, prise... Il ouvre des portes, les ferme, traverse la cour.

L'ONCLE : Comment peut-on vivre ailleurs que dans un musée?

L'ONCLE va à son secrétaire. Il met un livre sous le bras qu'il ne lit pas... il est presque aveugle.

AUGIERAS, dans la cour, danse, respire l'air, grimpe à son toit.

AUGIERAS : Comment peut-on vivre ailleurs que dans un musée?
La liberté des hommes libres étant surtout la liberté de n'être rien, de ne savoir rien bâtir face à la splendeur du ciel, qu'un officier en retraite fût tout au service d'une contemplation, est un ordre unique au monde.

A genoux sur son toit, AUGIERAS respire l'air, prise, étudie... Craignant la mort, L'ONCLE range ses papiers...

L'ONCLE (répète sans cesse) : Pas vendu à n'importe qui...
A n'ouvrir qu'après ma mort...

L'ONCLE gravit, marche par marche, à genoux, l'escalier de terre menant à sa terrasse. Comme un prêtre, il officie, monte vers les astres...

L'ONCLE (murmure) : Etant garçonnet, je parcourais la campagne à bicyclette. Les freins n'existaient pas. A une des cente terminée par un virage en épingle à cheveux, je ramassai une bûche. Mon col marin en lambeaux, je reçus la plus injuste raclée de mon enfance. Ma soeur me consola. Va dormir, ça viendra demain.

L'ONCLE a atteint sa terrasse. AUGIERAS vole jusqu'à lui...

Les fontaines chantent...

Avec une jumelle d'artillerie, L'ONCLE et AUGIERAS observent Mars

L'ONCLE : Sur les astres nous irons tous deux chasser les lions...

Esprit avec un autre esprit, L'ONCLE et AUGIERAS jouent aux échecs sur le drap blanc, un rituel sous les étoiles...

S'ouvre la "crypte-tombeau"... AUGIERAS pénètre à l'intérieur...
Il disparaît dans la lumière intense qui jaillit...

AUGIERAS : La couleur, diluée au siccatif, et que j'agite dans mes boîtes de conserve, me tombe sur les doigts, sur les cheveux, sur les yeux. Le siccatif dégage une forte odeur qui me grise; Je suis parti pour peindre plus de trente personnages et en venir à bout; d'être couvert de couleur et de sable coagulés par la sueur et le siccatif me saoule de plaisir: je suis aussi peint que mes fresques! (Un temps). J'ai peint plus de vingt fellaga au sommet de roches; leurs yeux brillent, leurs armes scintillent sous une lune ronde; des manteaux de guerre, que des cartouchières serrent à la taille, les habillent de laine sombre. Pieds nus, ils se tiennent debout sur les rocs, leurs armes en travers de la nuque, quasi noirs sur le ciel bleu de la nuit des combats. Ils viennent de la guérilla qui s'étend sur l'Afrique; ils viennent des plus lointaines nuits.

AUGIERAS sort de la "crypte-tombeau"... La lumière s'éteint...

11. Bruit de l'OCEAN qui déferle...

M'BARK siffle doucement, apparaît près d'AUGIERAS, lui prend la main. Ils regardent la nuit... M'BARK disparaît.

AUGIERAS n'a pas bougé, son couteau en main brille...
Paraît une SILHOUETTE (FEMME BLANCHE)...

FEMME BLANCHE : Ah! pour ces ouvriers charmants,
Sujets d'un Roi de Babylone,
Vénus! laisse un peu les amants,
Dont l'âme est en courenne.

Oh! reine des bergers!
Porte aux travailleurs l'eau de vie,
Pour que leurs forces soient en paix
En attendant le bain dans la mer, à midi.

La FEMME BLANCHE disparaît...

AUGIERAS voit le FRANCAIS qui se fait reconnaître, s'éloigne,
attend AUGIERAS...

AUGIERAS : Est-ce que tu sais que les hommes qui veulent faire quelque chose avec un garçon, la nuit, aux abords de la ville, sont suivis et tués sous prétexte de scandale.

L'ONCLE se couche sur son lit de fer.

AUGIERAS lance un "HYMNE A LA JOIE", un cri aux astres...

L'ONCLE murmure sa "COSMOGONIE", accompagne AUGIERAS, de sa voix grave, émue, terrible... Paroles d'AUGIERAS et paroles de L'ONCLE s'enchaînent, se fondent les unes aux autres: 2 Monologues en //.

AUGIERAS : Une tentative de rachat par la littérature?

L'ONCLE : L'Éternité et le Cosmos, l'hypothèse.

AUGIERAS : Artistes de mon siècle: je vous hais et j'espère vous tuer, désintéresser de vos travaux, de vos joies, de vos femmes.

L'ONCLE : Cette étude présente un caractère hypothétique très aventuré, et semble faire bon marché des difficultés ou objections.

AUGIERAS : Tandis que vous dormez, torturé je hurle.

L'ONCLE : Mais toute étude cosmogonique (sur la cosmogénèse) porte par définition le nom d'hypothèse, parce qu'il ne peut guère en être autrement.

AUGIERAS : Telle nuit où vous acceptez de n'être que vous-même, j'invente mon accord avec le ciel.

L'ONCLE : Elle est parfaitement légitime.

AUGIERAS : L'effort désespéré de l'Occident qui veut peindre encore m'exaspère.

L'ONCLE : Elle devance simplement les faits d'observation, et oriente souvent l'esprit des chercheurs vers de nouvelles expériences qui peuvent conduire à des découvertes.

AUGIERAS : Il y a longtemps que la peinture est morte; mais qui ose le dire? La découverte que je fais de l'espace et de la force des mots coïncide avec la mort des arts;

L'ONCLE : On l'a maintes fois observé.

AUGIERAS : L'Occident n'aura pas impunément ouvert les tombes;

L'ONCLE : C'est toujours l'Idée qui guide l'observation et l'expérimentation.

AUGIERAS : L'art moderne achevé, apparaît enfin cette évidence: nous sommes autres que les hommes qui ont sculpté et peint.

L'ONCLE : Je n'ose prétendre à un tel résultat.

AUGIERAS : A chaque époque sa sépulture. Tout grand art est un art des tombeaux.

L'ONCLE : Cependant, après de longues études, et réflexions et surtout, après une quarantaine d'années de solitude dans les immensités du Sahara qui incitent à la méditation, je veux tout de même essayer, alors que le soir tombe sur ma vie.